

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 50 (1962)

Heft: 22

Artikel: Tragique situation des réfugiés algériens

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-270093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lisez, oh! oui

Lisez cela

Qu'avons-nous mangé aujourd'hui ? Un bifteck pommes frites ? Des haricots avec du petit salé ? Des filets de perche peut-être ? A moins que cela soit des pommes de terre bouillies avec un choix de fromage ? Délicieux, n'est-ce pas ? Mais écoutons un peu :

Pendant ce temps, trois millions d'êtres humains, dont un million d'enfants sont condamnés à la famine, cette année, en Algérie.

Pendant ce temps, dans un seul petit district (il y en a des centaines comme cela) parmi les 17 000 habitants, il y a 16 500 miséreux sous-alimentés. Et sur les 700 enfants qui naissent annuellement, seuls 60 pourront vivre...

La soupe fume sur les tables suisses et, après de repas, beaucoup d'entre nous prennent « un petit » qui les aidera à digérer. Quelqu'un tombe-t-il malade ? on court chez le docteur et chez le pharmacien ; c'est tout simple, c'est tout naturel. Mais :

Pendant ce temps, dans les rares centres de santé de l'intérieur de l'Algérie, des dizaines de femmes tendent leur enfant dans l'espoir qu'on pourra le guérir. Et il n'y a de médicament que pour en sauver un seul. Oui, un seul. Qu'il faut choisir, le cœur déchiré.

Oh ! oui, écoutons cela : dans d'immenses régions rurales, il n'y a plus une seule boîte de lait pour les bébés. Les organisations de distribution (dont le personnel est musulman, ainsi que nous l'a appris une femme organisatrice des œuvres sociales algériennes) existent, mais elles n'ont plus rien à distribuer. Alors ! Alors ? Les gens meurent.

Il faut absolument faire un effort très intense pour envoyer ce qui est indispensable au sauvetage de milliers d'êtres humains, et, surtout, d'enfants. « Terre des Hommes » s'y consacre.

En douze jours, les secours que vous aurez envoyés seront sur place. Des nourrissons boiront le lait que vous aurez acheté à leur intention. Ils seront sauvés grâce à vous.

Jamais, non jamais plus, nous ne pourrons digérer nos abondants repas si nous ne faisons rien, si nous ne faisons pas tout de suite le plus possible pour nourrir ceux qui ont

faim, soigner ceux qui sont malades. Que pouvons-nous faire ?

Verser de l'argent au compte de chèques « Terre des Hommes », pour les enfants d'Algérie, II, 115 04.

Envoyer :

vieux draps propres
vêtements pour enfants en bas âge
vieilles couvertures
biberons et tétines
petites casseroles pour faire les bouillies
aliments vitaminés pour enfants
lait en poudre, en boîte
saccharine
toutes les farines pour bébés
du savon en morceaux

du talc
des bandes stériles, des agrafes pour pansements
des sirops pour la toux
du Vidé
du collyre infantile
tous les échantillons pharmaceutiques possibles.

Chaque fois que nous nous mettrons à table, n'aurons-nous pas une pensée pour ce million d'enfants condamnés à mourir de faim ?

Et surtout, surtout, faisons en sorte que nos pensées nous fassent agir. Sans retard, car tout retard signifie la mort pour des êtres humains.

H. N.-R.

Nouvelle éminemment féministe

A Otjiruse (ce serait en Afrique du Sud), une fermière utilise des singes babouins comme chiens de berger. Ses deux premières tentatives avaient pourtant été malheureuses. Le premier berger babouin était complètement ivre du matin au soir et titubait comme un homme saoul à la tête du troupeau. Le second buvait également, mais c'était le lait des chèvres et des brebis qu'il devait garder et qu'il était avec délectation. Le troisième, enfin, fit l'affaire. C'est une babouine.

Paru dans l'hebdomadaire Elle



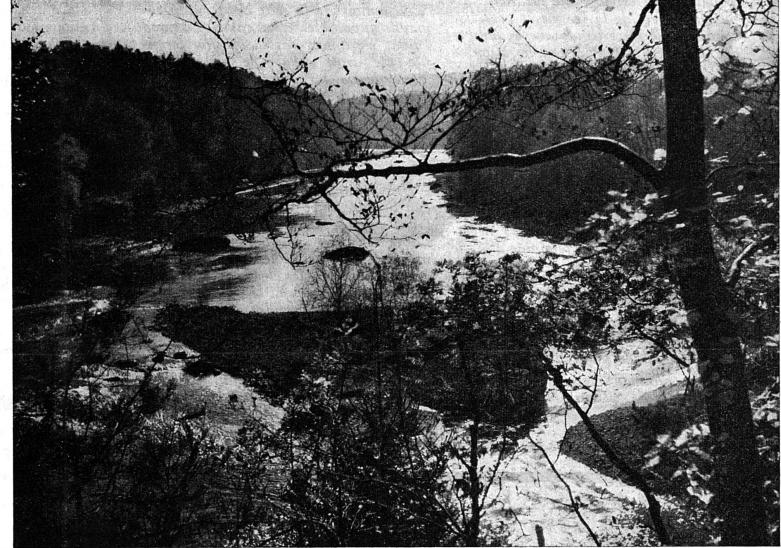
**DROGUERIE
DU MOLARD**

Triponex PLACE DU MOLARD 8
GENÈVE

Protection de la nature

Avec l'automne nous offrant l'or de ses forêts, nous revient la vente des écus d'or de la protection de la nature et du patrimoine national. A quoi vise la campagne de cette année ? « A protéger définitivement une des plus belles régions de notre pays, avec l'aide des milieux de l'économie et le concours des autorités, dans le cadre des améliorations de grand style et de l'aménagement du territoire ». Cette région, c'est la vallée de la Reuss dans le canton d'Argovie. L'idéalisme et la clairvoyance ne suffisent pas à protéger les beautés de notre pays, il faut de l'argent. C'est pourquoi il faut réservé bon accueil aux petits vendeurs des écus d'or.

En aval du couvent de Gnandenthal. Que serait ce paysage sans la Reuss ?



Tragique situation des réfugiés algériens

M. Edward Reinhard, délégué en chef de la Ligue de la Croix-Rouge, après avoir rendu visite à plusieurs des groupes de réfugiés qui se réinstallent dans l'ancien « no man's land », a attiré l'attention sur la situation véritablement tragique dans laquelle se trouvent les réfugiés et les populations regroupées retournant dans les régions frontières dans l'est et l'ouest de l'Algérie.

Malades, mourant de faim

« La tuberculose, le paludisme, les maladies de la peau et tous les effets de la malnutrition sévissent parmi les populations qui reviennent à leurs anciens foyers, abandonnant leurs refuges dans les régions montagneuses, et contamineront rapidement les réfugiés qui sont en meilleure santé. Un vaste réseau de stations de lait est indispensable si l'on veut sauver des centaines de milliers d'enfants. Partout où je suis allé, c'est la même situation tragique. »

M. Reinhard a ajouté : « Je suis assiégé journallement par des appels émanant de préfets de départements, qui doivent venir à l'aide de gens mourant de faim et qui ont entendu dire que la Croix-Rouge va commencer une action de secours en Algérie. »

La Ligue est la seule organisation internationale dans le pays qui soit en mesure de répondre rapidement à ces demandes, mais il manque les fonds et les approvisionnements absolument nécessaires pour mener à bien ce programme. Un appel lancé le 18 juin (prévoyant une assistance à 600 000 réfugiés et autres nécessiteux dans les régions frontières) a permis de recueillir jusqu'à présent 70 000

L'artisanat au val d'Hérens

(Suite de la page 1)

pour qu'après leur stage elles enseignent à leur tour. On me dit — est-ce val ? — qu'il préfère donner des subventions à certaines Valaisannes venant au Comptoir présenter des réalisations sans valeur artisanale...

Car il y a aussi la question des tisserandes. Nous sommes bien obligé de constater que leurs pièces d'étoffe, la plupart du temps, ne sont pas bien belles, ni par la matière (elles tissent du coton qu'elles font venir de loin) ni par les coloris et les dessins. Aucune de ces ouvrières, et je ne crois pas me tromper en avançant cela, n'emploie la laine du pays ! Pourquoi ? Parce que le coton est plus facile à travailler et, par conséquent, rapporte davantage... et les touristes achètent quand même.

La aussi, M. Debétaz essaye d'exercer une heureuse influence ; mais une seule tisserande

a, jusqu'ici, manifesté assez de dynamisme et de compréhension pour promettre d'essayer de travailler dans le sens souhaitable, c'est-à-dire l'exploitation des laines du pays, le retour aux dessins anciens et le renouvellement de ceux-ci.

Uné occasion rêvée

Les Valaisannes du val d'Hérens semblent, hélas, avoir perdu le goût du beau. Leurs intérieurs sont le plus souvent décevants. Les grands rideaux de lits, si caractéristiques, proviennent d'un Uniprix quelconque ; les couvertures également. Et pourtant, qui ne se souvient des merveilleuses couvertures de laine tissées « à la maison » ?

De vastes travaux vont débuter pour faire d'Arolla un centre touristique important : les voies d'accès sont améliorées, des hôtels vont se construire en même temps qu'un téléphérique et des téléskis. Toutes les communautés environnantes pourraient en tirer avantage. Quel magnifique débouché pour les produits artisanaux du pays ! Mais des produits vraiment valaisans dans la beauté et le bon goût traditionnels. Car il en faudra des méttrages pour les nappages et les rideaux des hôtels et de tous les chalets qui vont se construire.

C'est l'occasion de sauver l'artisanat féminin du val d'Hérens. Il suffirait que quelque autorité donne un coup de pouce officiel, que le gros travail accompli par M. Debétaz reçoive consécration, soit reconnu officiellement, soutenu de telle façon qu'il soit déculpé, surtout en ce qui concerne le tissage qui, s'il était dirigé par une ou quelques personnes compétentes et dynamiques pourrait connaître un bel et fier essor. Bien des métiers pourraient cliquer dans la vallée, bien des pièces d'étoffe splendides pourraient en sortir !

Encouragées, soutenues, leur travail étant facilité et apprécié, pourquoi les Valaisannes du val d'Hérens ne retrouveraient-elles par le goût du beau, pourquoi n'arriveraient-elles pas à faire aussi bien que les Italiennes, que certaines tisserandes de l'Oberland bernois ?

Les aider en créant des centres de travail bien organisés serait aussi les retenir dans la vallée. On se plaint que les hautes vallées se dépeuplent. Quand on donnera aux habitants le moyen de gagner honorablement leur vie sur place, elles resteront dans les mazots familiaux. Nous aimerions beaucoup savoir ce que pense le gouvernement valaisan de la question.

H. N.-R.